

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered as the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOULENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Dernier Mensonge. Le Miroir. Le Chien couleur de Fougère. Poésie. Mondanités. Chiffons. Chopin jugé par nos musiciens actuels. Une Expérience intéressante: L'Occultisme et le Spiritisme.

TEMPERATURE.

Table with weather forecast for 12th and 13th March 1910, including thermomètre de E. Clusdel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.O., Lne. Fahrenheit Centgrade.

L'administration de M. Knox.

Knox est un nom qui n'est pas inconnu dans l'histoire de notre pays; il a été porté par des hommes qui, à différentes époques, ont fixé sur eux l'attention publique de façon enviable; leur valeur morale ou politique n'échappait pas à l'appréciation de leurs contemporains; mais notre Secrétaire d'Etat Knox ne veut pas, sembler-il, les Knox de nos pères, politiquement parlant; et ses erreurs, ses gaffes ne se comptent plus.

tion des affaires du pays n'avait guère en vue de succès jusqu'ici; mais le leader du groupe démocrati- que, M. Champ Clark, a répondu à son collègue de l'Alabama qu'il jugeait M. Knox avec moins de sévérité que lui; qu'en demandant une plus forte allocation pour son Département, le Secrétaire d'Etat voulait créer de nouveaux emplois qui lui permet- traient de s'occuper de certains travaux incombant à M. Taft, qui, lui, se proposait de cou- vrir tous ses soins à l'étude et à la solution de problèmes politi- ques de l'ordre le plus élevé.

M. Knox veut créer ce qu'il nomme un "Bureau de relations de Commerce", et veut aussi qu'il soit donné un traitement annuel de sept mille dollars au conseil- er du département d'Etat et a un représentant diplomatique rési- dent, nouvellement élus tous deux.

M. Underwood croit deviner, et il ne se fait pas scrupule de le proclamer, que M. Knox est désireux de faire partager par d'au- tres les responsabilités de ses délicates fonctions, ce que n'ont jamais songé à faire ses prédé- cesseurs.

M. Underwood n'a pas été le premier à lancer la pierre à M. Knox; d'autres avant lui ont fait de sanglants reproches au Secrétaire d'Etat au sujet de ses fautes manouvrees dans plu- sieurs cas récents qui ont jeté un mauvais reflet sur l'administra- tion de M. Taft, sinon du discrédit.

N'est pas diplomate qui veut; et pour diriger le char d'un Etat, il faut de la poigne et sur- tout le sens de discernement; il s'agit d'étudier une question, l'en- visager sous tous ses aspects; prévoir toutes les conséquences possibles d'un geste, et avoir le droit de son côté si on se dé- cide à s'y livrer.

Decouverte du manuscrit primitif de "Wilhelm Meister". Un savant zélé, M. Billeter, vient de découvrir le manuscrit d'une œuvre de Goethe qui figure pour mémoire dans toutes les bibliographies du grand poète alle- mand, mais qu'on avait cherchée en vain jusqu'ici: c'est la première version du roman "Wilhelm Meister".

Le talent de Goethe, dit-il, s'y révèle avec une fraîcheur et une spontanéité, une force, une justes- se d'expression et une sûreté qu'on ne retrouve que dans les plus belles pages de "Wilhelm Meister" et de la première version du "Faust" pri- mitif; nulle part ailleurs Goethe ne se livre avec autant de bonheur à sa verve humoristique, qui s'épan- chera chez lui avec l'âge. Le caractè- re autobiographique du roman est beaucoup plus accentué que dans l'édition définitive, et nous y voyons défilier le table- aux charmant des années que Goethe enfant, puis adolescent passa à Francfort. La découverte de M. Billeter enrichit en outre notre savoir sur plusieurs points. Nous y trouvons des passages de drames disparus, notamment un long mono- logue tiré d'un drame biblique, "Belshazzar" (le roi Balthazar), dont nous ne connaissions jusqu'ici que le titre.

La publication de nouveaux ro- mans, qui aura lieu cette année

même, sera donc à la fois un événe- ment littéraire, et une contribution des plus intéressantes à l'étude de la vie de Goethe.

La Monnaie en 1909 en France

Pendant l'année dernière, la Monnaie a fabriqué 75,562,443 pié- ces de monnaie représentant une valeur de 279,334,063 fr. 20 et pesant 576 tonnes.

Table with 2 columns: Quantity and Value. 20,000 pièces de 100 francs, 9,636,955 pièces de 20 francs, 598,795 pièces de 10 francs, 1,000,265 pièces de 5 francs, 10,923,790 pièces de 2 francs, 9,900,044 pièces de 1 franc, 2,932,625 pièces de 50 centimes, 8,000,000 pièces de 20 centimes, 1,500,000 pièces de 1 centime.

Comme le montre ce tableau, il a été fabriqué en 1909 un peu plus de 200 millions de francs en monnaies d'or françaises. Les émissions de monnaies divisionnaires d'argent se sont élevées à 17 millions 874,342 francs.

Des 200,727,050 fr. en pièces d'or françaises fabriquées pendant l'an- née dernière, il a été frappé avec des lingots, pour le compte de la Banque de France, 2 millions de francs en pièces de 100 fr. et 191, 243,220 francs en pièces de 20 fr.

On a procédé en outre à la refon- te et à la réfection de 1 million de francs en pièces de 20 fr., 6 mil- lions de francs en pièces de 10 fr. et 483,830 fr. de pièces d'or diverses; cette opération a coûté 97,628 fr. 34.

L'administration des monnaies poursuivait en même temps très activement la refonte des espèces françaises divisionnaires. Les pié- ces de 50 centimes à l'effigie lauré- e de Napoléon III se raréfiant dans la circulation, le retrait de pièces usées de 1 fr. à la même effigie a été commencé.

Il a été mis au creuset 265 pièces de 2 fr., 2,923,790 pièces de 1 fr. et 1,135,652 pièces de 50 centimes à l'effigie lauré e de Napoléon III. Au 31 décembre 1909, les 265 pièces de 2 fr., les 2,923,790 pièces d'un 1 fr. et 721,608 pièces de 50 centimes avaient été remplacées; on avait également refrappé 7,397,144 pièces de 50 centimes refondues en 1908.

Par application de la convention internationale de 1908, l'administra- tion des monnaies a fabriqué en 1909 des pièces de 2 fr., de 1 fr. et de 50 centimes avec le métal proven- ant de la refonte d'anciens écus de 5 fr. Il a été ainsi frappé 10,890, 646 fr. d'argent divisionnaire avec le métal provenant de la refonte de 3,251,987 fr. d'écus aurifères anté- rieurs à 1830 et 7 millions de francs en écus au type de Louis Philippe.

L'opération se solda par un béné- fice de 54,609 38 dépassant 5 0/0 de la valeur nominale des pièces frappées.

Sur les 75,562,443 pièces frappées en 1909 par la Monnaie de Paris, il n'y a pas moins de 13,596,711 pièces étrangères; mais pour son rapport la commission n'avait pas à en faire état. Elle n'a retenu que les frac- pes destinées à la France, à l'Indo- Chine et à la Tunisie.

Un Précurseur de Haus- mann

Sous ce titre: "Essai sur l'Ar- chitecture", un abbé Laugier pu- bliait en 1753, sur la voirie pari- sienne, des considérations qui de- vancèrent Hausmann d'un siècle.

On a tort de dire que le terrain est trop précieux; ce sont les rues qui font le grand prix du terrain. Une nouvelle rue que l'on perco- lève, outre la facilité des communications qu'elle augmente, donne au terrain qu'elle traverse une valeur qu'il n'avait point.

Et l'auteur réclame l'isolement des églises, le percement de rues

de plus, il la forçait à la conste- ter, et aujourd'hui, sous l'appar- ent badinage d'une rillerie peut-être hautaine, elle croyait à deviner grave ainsi que d'habi- tude, avec le dédain de ses su- perbeurs auditeurs et la conscie- nce de la supériorité de sa na- ture simple, dirigée par un cœur droit.....

En ce moment, c'était Mme de Sauvelaye qui réclamait les bons offices de l'oracle.

—Et bien, beau devin, que m'annoncez-vous? demanda-t- elle en tendant au jeune homme sa main un peu grasse et très blanche.

—Madame, répliqua-t-il ga- lamment, je découvre chez vous les plus heureux pronostics. La ligne de Saturne et la ligne de saut sont longues et nettes; cela signifie que vous vous porterez à ravir pendant un nombre inco- mparable d'années, également for- tuneuses, celles-ci, pour vous qui en jouirez et pour nous qui con- tinuerons à goûter les charmes de votre esprit et de votre bonté.

—Bravo! fit la baronne en- chantée. Tu es rassurant, au moins, mon ami!

—Et à moi, s'écria le vicomte de Chastelloux, l'espère que tu vas m'être favorable, seigneur astrologue!

—Comment donc, mon cher! répliqua le marquis. Je connais les devoirs de l'amitié et vais essayer de les concilier avec la franchise que m'impose ma pro- fession actuelle. Voici: l'index, chez toi, est plus long que l'an- nulaire, ce qui indique générale- ment que l'on préfère l'argent à la gloire, chose peu vaine et d'ailleurs de la part du descendant d'une longue lignée de preux....

Le linceul argument allégué pour faire aussi bon marché de la liberté individuelle, c'est que, suivant certains calculs de statistique, vingt pour cent des criminels condamnés par la justice anglaise seraient affectés de quelque désordre mental.

M. W. C. Sullivan, médecin de la prison de Holloway, réunit à leur valeur ces prétendues prédisposi- tions héréditaires, qui entraine-

ment nécessairement au crime les descendants des familles de dégé- nérés. Sans nier l'influence que l'épilepsie et l'alcoolisme exercent sur certains genres d'attentats commis par des adolescents ou par des femmes, M. Sullivan refuse, en principe, d'admettre cette sorte de fatalité originelle qui transforme- rait les criminels en victimes con- damnées d'avance à porter la peine des maladies de leurs parents.

C'est l'influence du milieu où vit un homme qui le détourne du droit chemin: une irrésistible tendance au crime ne résulte pas des vices du sang et des antécédents de famille.

Il ne m'est arrivé qu'une seule fois, ajoute le médecin de la prison de Holloway, de rencontrer deux frères jumaux qui fassent l'un et l'autre des repris de justice. Les malfaiteurs les plus dangereux ne se recrutent pas parmi les faibles d'esprit et les dégénérés, mais parmi les individus intelligents doués d'initiative et d'énergie.

La conséquence de ces observa- tions, recueillies sur le vif par un homme appelé, par la nature de ses fonctions, à se trouver en contact permanent avec des détenus, c'est que les criminels ne sont pas des malades de corps et d'esprit irré- parables de leurs actes, mais des êtres profondément pervers par l'influence du milieu où ils ont vé- cu, tout en conservant leurs facul- tés intellectuelles intactes, et qui ne peuvent être intimidés que par une sévère répression.

Un nouveau jeu. Les "puzzles" seront, paraît-il, bientôt remplacés dans les réunions mondaines par un jeu qui a un certain succès à Londres et a déjà pas- sé la Manche: il s'agit de concours de Bulles de savon. Les résultats les plus surprenants et les plus in- attendus sont obtenus avec un ma- tériel des plus simples: eau de savon glycérolée, pipes ou pailles, cadres ou anneaux en fil de fer. Les lames et les bulles se déforment en révé- lant les lois si curieuses de la "tension superficielle des liquides".

Il suffit de se rap- peler que les étoffes de laine ne crévent pas les bulles de savon, mais que pour les toucher avec du métal ou un objet quelconque il faut que celui-ci ait été trempé dans la solution savonneuse. On arrive à emprisonner dans de gran- des bulles irisées soufflées à l'aide d'un simple entonnoir, des fleurs, des statuettes préalablement mouil- lées. Une jolie expérience consiste à souffler dans l'intérieur d'une grosse bulle une bulle plus petite remplie de fumée au lieu d'air. Les bulles soufflées sur la conduite de gaz s'envolent bien haut dans les airs comme des aérostats de féerie. Il y a là de quoi amuser les grands comme les petits.

THEATRES. ORPHEUM. L'excellent programme exécuté à l'Orpheum pendant la semaine disparait de l'affiche après les deux représentations d'aujourd'hui pour être remplacé lundi après-midi par diverses nouveauté- s' qui incontestablement ne le céderont en rien à celles de la se- maine écoulée.

En tête de ce nouveau pro- gramme il faut citer l'excellent acteur américain William H. Thompson, qui, entouré d'une nombreuse troupe, interprétera un petit drame intitulé "Pride of the Regiment".

Les Troubadours Toscans, qui viennent de transporter un grand succès dans plusieurs villes du nord se feront aussi entendre à l'Orpheum. Ces artistes au nom- bre de six voyagent sous la direc- tion de l'impresario Charles Lovenberg.

Mlle Mary Norman présentera un numéro original intitulé "Some Types of Women".

Le "Grand Calcedo" danseur de corde dont la renommée s'étend à deux continents déploiera aussi son adresse devant les habi- tués du théâtre de la rue St Char- les.

Les autres numéros du pro- gramme comprennent encore: Les Modèles vivants "e Maxi- me"; le prestidigitateur Henry Clive; les comédiens Frank White et Lew Simmons et pour ter- miner le cinématographe.

TULANE. Les habitués du Tulane auront le plaisir d'entendre de ce voir l'excellent acteur W. H. Crane, dans une des meilleures pièces de son répertoire "Father and the Boys", la jolie comédie de George Ade. Cette pièce jouée pour la première fois l'année dernière à la Nouvelle-Orléans y avait rem- porté un succès complet; succès qui sans doute se répétera cette année.

M. Crane est entouré, comme toujours, d'une troupe de premier ordre comprenant entre autre Mlle Margaret Dale, une artiste que notre public a déjà eu l'occa- sion d'applaudir à de fréquentes reprises.



M. FRANÇOIS EMILE GENOYER, Vice-Consul de France.

Pendant le séjour prochain de M. D. Joux en France, le consulat sera géré par le vice-consul, M. Fran- çois Emile Genoyer, un homme fort sympathique qui, bien que récemment arrivé à la Nouvelle-Orléans au par-son affabilité, sa simplicité pleine de distinction, y gagner la respectueuse estime de tout.

M. Genoyer a déjà, comme on le verra, d'excellents états de ser- vice, dans cette carrière qui lui promet un avenir brillant. Né le 21 mars 1877, il était évêque vice- consul à New York le 29 mai 1903; gérant du vice-consulat de Terre-neuve, le 1er octobre 1905; à la disposition du Ministre le 18 juin 1907; vice-consul en 1908; gérant de la Chancellerie de Lux- embourg le 20 février 1909; gé-

rant du vice-consulat de Terre- neuve le 10 juin 1909; chargé de la Chancellerie du consulat de la Nouvelle-Orléans le 10 novembre 1909.

Ce dont peut s'enorgueillir M. Genoyer, ce n'est pas seule- ment d'avoir occupé plusieurs postes depuis ses débuts dans la car- rière consulaire — son utilité étant reconnue par le Ministre dont il relève—c'est aussi d'avoir été plei- nement à la hauteur des responsa- bilités dont il était chargé.

M. Genoyer est un homme du monde, d'un commerce agréable; il possède une haute culture in- tellectuelle. A sa conversation, toujours intéressante, il donne un tour charmant où sonne la note gaie.

"Father and the Boys" restera à l'affiche toute la semaine avec des matinées à prix populaires mercredi et samedi soir.

Samedi soir représentation de gala en l'honneur des étudiants de l'Université Tulane et des élé- ves du Collège Newcomb.

Les places réservées pour cette représentation s'enlèvent rapide- ment et les personnes qui dési- rent assister seront bien de se précipiter à l'avance.

CRESCENT. Les fameux minstrels de George Primrose, dont la renommée s'étend dans tous les Etats-Unis, paraitront ce soir sur la scène du Crescent, et seront applaudis par notre public qui aime toujours re- voir ces joyeux comédiens.

La troupe de M. Primrose comprend cette année un comé- dien hors ligne Gov. Bowen, qui n'a pas son pareil pour débiter chansons et monologues.

Les autres membres de cette troupe, au nombre d'une quaran- taine, sont tous des chanteurs ou comédiens bien connus et les ha- bitués du Crescent peuvent s'at- tendre à une série d'excellentes représentations. Matinées mardi, jeudi et samed- i.

ran- du vice-consulat de Terre- neuve le 10 juin 1909; chargé de la Chancellerie du consulat de la Nouvelle-Orléans le 10 novembre 1909.

Ce dont peut s'enorgueillir M. Genoyer, ce n'est pas seule- ment d'avoir occupé plusieurs postes depuis ses débuts dans la car- rière consulaire — son utilité étant reconnue par le Ministre dont il relève—c'est aussi d'avoir été plei- nement à la hauteur des responsa- bilités dont il était chargé.

M. Genoyer est un homme du monde, d'un commerce agréable; il possède une haute culture in- tellectuelle. A sa conversation, toujours intéressante, il donne un tour charmant où sonne la note gaie.

"Father and the Boys" restera à l'affiche toute la semaine avec des matinées à prix populaires mercredi et samedi soir.

Samedi soir représentation de gala en l'honneur des étudiants de l'Université Tulane et des élé- ves du Collège Newcomb.

Les places réservées pour cette représentation s'enlèvent rapide- ment et les personnes qui dési- rent assister seront bien de se précipiter à l'avance.

CRESCENT. Les fameux minstrels de George Primrose, dont la renommée s'étend dans tous les Etats-Unis, paraitront ce soir sur la scène du Crescent, et seront applaudis par notre public qui aime toujours re- voir ces joyeux comédiens.

La troupe de M. Primrose comprend cette année un comé- dien hors ligne Gov. Bowen, qui n'a pas son pareil pour débiter chansons et monologues.

Les autres membres de cette troupe, au nombre d'une quaran- taine, sont tous des chanteurs ou comédiens bien connus et les ha- bitués du Crescent peuvent s'at- tendre à une série d'excellentes représentations. Matinées mardi, jeudi et samed- i.

CRESCENT. Les fameux minstrels de George Primrose, dont la renommée s'étend dans tous les Etats-Unis, paraitront ce soir sur la scène du Crescent, et seront applaudis par notre public qui aime toujours re- voir ces joyeux comédiens.

La troupe de M. Primrose comprend cette année un comé- dien hors ligne Gov. Bowen, qui n'a pas son pareil pour débiter chansons et monologues.

Les autres membres de cette troupe, au nombre d'une quaran- taine, sont tous des chanteurs ou comédiens bien connus et les ha- bitués du Crescent peuvent s'at- tendre à une série d'excellentes représentations. Matinées mardi, jeudi et samed- i.

grenier; ses belles tapisseries au petit point furent cachées sous des étoffes à rayures fantastiques, sa vaisselle même, et jusqu'à ses mignonnes tasses en vermeil, de- vint odier la place à d'étranges récipiendes barolés de fleurs iné- dites et d'insectes de toutes les couleurs.

Mais, d'une voix unanime, ce fut un succès. "Le grand succès de la saison." Grande et simple dans sa robe de damas rose pâle, brodée de chrysanthèmes aux teintes douces, avec ses beaux cheveux traversés de longues épingle d'or et relevés en ailes de pigeon de chaque côté du par- ois de son visage, Mlle de La Luzernière rayonnait d'un char- me plus inaccessible encore que de coutume; perle incomparable de cet éblouissant écorin, elle semblait une délicieuse, une merveilleuse idole, souriante la- carnation d'une âme lointaine et d'une poésie inconnue.

On l'admirait très respectueu- sement et très bas, mais éperdu- ment, et, dilatée par une déliran- te sensation d'apogée, sentant qu'elle avait réalisé ce soit le chef d'œuvre de son existence mondaine, chef d'œuvre que rien, plus tard, ne serait capable de surpasser, ni peut-être d'égalier, elle s'avoyait au fond de l'âme la magnifique illusion du présent.

Ses limpides prunelles irradiées de plaisir intime, de cette allé- greesse inconsciente qui nous pé-

nètre à chaque élément balle sur le chemin de la destinée, sou- vent délicat resplendissant com- me une lumière au-dessus des simples plus soyeux de sa toilet- te, elle s'avaya dans un sillage de gaieté, de sourires et d'adorati- ons parmi la foule parée qui remplissait les salons de ses re- mones éclatantes.

Les laques, les émaux surchar- geaient les meubles incrustés de usure ou se groupaient avec art dans les vitrines; au long des murs, sur de larges panneaux de soies pâles, une peinture de rêve faisait courir à l'infini de sveltes roseaux frissonnantes et des en- volées d'oiseaux dans un ciel clair de printemps. Des gerbes d'iris tendrement mauves s'élan- çaient de merveilleuses potiches séparées les unes les autres par de graves ibis de bronze ou des monstres de cristal, et tout au fond de l'entlède, un gigantes- que Bonadus, accroupi sur son lotus, semblait jeter à la bryan- te inconscience de ce monde fri- vole le serain défi de son éternel méditation.

Sur cet ensemble harmonieux, des verres d'épée, dissimulés entre les feuillages lancolés d'innombrables plantes vertes, répandaient une clarté vaporeu- se en laquelle se reflétaient les yeux et l'âme d'êtres, d'êtres et l'âme d'êtres, d'êtres et l'âme d'êtres, d'êtres et l'âme d'êtres.

Songeuse, Eve s'approcha. Elle se disait que cet homme qu'elle soupçonnait d'être semblable à tant d'autres possédait précieusement un secret d'une unique manière d'être. Si l'était l'un de ressem- bler au héros imaginaire créé par son cerveau de jeune fille, il ne ressemblait pas davantage à ceux qui l'entouraient. Une fois

de plus, il la forçait à la conste- ter, et aujourd'hui, sous l'appar- ent badinage d'une rillerie peut-être hautaine, elle croyait à deviner grave ainsi que d'habi- tude, avec le dédain de ses su- perbeurs auditeurs et la conscie- nce de la supériorité de sa na- ture simple, dirigée par un cœur droit.....

En ce moment, c'était Mme de Sauvelaye qui réclamait les bons offices de l'oracle.

—Et bien, beau devin, que m'annoncez-vous? demanda-t- elle en tendant au jeune homme sa main un peu grasse et très blanche.

—Madame, répliqua-t-il ga- lamment, je découvre chez vous les plus heureux pronostics. La ligne de Saturne et la ligne de saut sont longues et nettes; cela signifie que vous vous porterez à ravir pendant un nombre inco- mparable d'années, également for- tuneuses, celles-ci, pour vous qui en jouirez et pour nous qui con- tinuerons à goûter les charmes de votre esprit et de votre bonté.

Le linceul argument allégué pour faire aussi bon marché de la liberté individuelle, c'est que, suivant certains calculs de statistique, vingt pour cent des criminels condamnés par la justice anglaise seraient affectés de quelque désordre mental.

M. W. C. Sullivan, médecin de la prison de Holloway, réunit à leur valeur ces prétendues prédisposi- tions héréditaires, qui entraine-

ment nécessairement au crime les descendants des familles de dégé- nérés. Sans nier l'influence que l'épilepsie et l'alcoolisme exercent sur certains genres d'attentats commis par des adolescents ou par des femmes, M. Sullivan refuse, en principe, d'admettre cette sorte de fatalité originelle qui transforme- rait les criminels en victimes con- damnées d'avance à porter la peine des maladies de leurs parents.

C'est l'influence du milieu où vit un homme qui le détourne du droit chemin: une irrésistible tendance au crime ne résulte pas des vices du sang et des antécédents de famille.

Il ne m'est arrivé qu'une seule fois, ajoute le médecin de la prison de Holloway, de rencontrer deux frères jumaux qui fassent l'un et l'autre des repris de justice. Les malfaiteurs les plus dangereux ne se recrutent pas parmi les faibles d'esprit et les dégénérés, mais parmi les individus intelligents doués d'initiative et d'énergie.

La conséquence de ces observa- tions, recueillies sur le vif par un homme appelé, par la nature de ses fonctions, à se trouver en contact permanent avec des détenus, c'est que les criminels ne sont pas des malades de corps et d'esprit irré- parables de leurs actes, mais des êtres profondément pervers par l'influence du milieu où ils ont vé- cu, tout en conservant leurs facul- tés intellectuelles intactes, et qui ne peuvent être intimidés que par une sévère répression.

Un nouveau jeu. Les "puzzles" seront, paraît-il, bientôt remplacés dans les réunions mondaines par un jeu qui a un certain succès à Londres et a déjà pas- sé la Manche: il s'agit de concours de Bulles de savon. Les résultats les plus surprenants et les plus in- attendus sont obtenus avec un ma- tériel des plus simples: eau de savon glycérolée, pipes ou pailles, cadres ou anneaux en fil de fer. Les lames et les bulles se déforment en révé- lant les lois si curieuses de la "tension superficielle des liquides".

Il suffit de se rap- peler que les étoffes de laine ne crévent pas les bulles de savon, mais que pour les toucher avec du métal ou un objet quelconque il faut que celui-ci ait été trempé dans la solution savonneuse. On arrive à emprisonner dans de gran- des bulles irisées soufflées à l'aide d'un simple entonnoir, des fleurs, des statuettes préalablement mouil- lées. Une jolie expérience consiste à souffler dans l'intérieur d'une grosse bulle une bulle plus petite remplie de fumée au lieu d'air. Les bulles soufflées sur la conduite de gaz s'envolent bien haut dans les airs comme des aérostats de féerie. Il y a là de quoi amuser les grands comme les petits.